

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



# **BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE**

BIFAO 21 (1923), p. 131-144

# Henri Lammens

Le «Sofîâni», héros national des Arabes syriens.

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## Dernières publications

- |               |  |  |
|---------------|--|--|
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i>  | Sandra Lippert   |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i>   | Gérard Roquet, Victor Ghica  |
| 9782724710960 | <i>Le décret de Saïs</i>   | Anne-Sophie von Bomhard  |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i>  | Nikos Litinas  |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>                   | Jean-Charles Ducène  |
| 9782724711295 | <i>Guide de l'Égypte prédynastique</i>   | Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant                                 |
| 9782724711363 | <i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>       |  |

# LE « SOFIÂNÎ »

## HÉROS NATIONAL DES ARABES SYRIENS

PAR

HENRI LAMMENS.

### I

Dans les premiers jours du mois d'août 750, succomba à Aboûṣîr, sous les coups de ses propres partisans, Marwân II, le dernier calife omayyade. Du récit circonstancié d'un témoin, le diacre copte Jean, récit conservé par le chroniqueur Severus ibn al-Moqaffa<sup>(1)</sup>, il ressort clairement qu'il s'agit d'Aboûṣîr as-sidr, dans le district de Badrašain, moudirieh de Djîza. C'est bien à tort que des annalistes arabes de basse époque et, à leur suite, feu Amélineau<sup>(2)</sup>, ont cherché l'Aboûṣîr en question dans les provinces de Fayyoûm et d'Ašmoûnain.

« *L'édifice d'Omayya s'est effondré; Allah est demeuré indifférent à sa ruine* <sup>(3)</sup>. »

Voilà comment, au lendemain de cette catastrophe, chantait un poète, courtisan des Abbâsides. La passivité des Syriens sembla d'abord lui donner raison. Butés dans leur rancune contre Marwân II, qui pendant son règne les avait poussés à bout, ils assistèrent, sans broncher, à l'extermination méthodique des Omayyades, à la violation de leurs tombeaux<sup>(4)</sup>. Ils ne tardèrent pas

<sup>(1)</sup> Édition de SEYBOLD, d'après le manuscrit de Hambourg, p. 195.

*Journal asiatique*, 1914<sup>2</sup>, p. 421-429.

<sup>(2)</sup> MAS'ÔDÎ, *Prairies d'or* (éd. B. de Meynard), VI, p. 149.

<sup>(3)</sup> Lequel n'a compris ni l'importance ni le sens du texte de Severus dans son article consacré aux derniers jours de Marwân II, dans le

<sup>(4)</sup> Cf. LAMMENS, *La Syrie, précis historique*, I, p. 104-105.

à se ressaisir. Dans le nord de la Syrie, un chef qaisite, Aboû'l Ward, avait hissé «la bannière blanche», en d'autres termes, affirmé sa résolution de restaurer la dynastie vaincue. Aboû'l Ward comprit que la présence, à ses côtés, d'un Omayyade exalterait le courage des Syriens démoralisés, auxquels six mois de régime 'abbâside faisaient amèrement regretter leur dynastie nationale. Rien ne paraissait moins aisé que la réalisation de ce dessein. Le féroce général 'abbâside, 'Abdallah ibn 'Ali, pensait y avoir mis bon ordre, en supprimant brutalement les Omayyades résidant en Syrie. Mais dans sa hâte d'en finir avec Marwân II réfugié en Égypte, il avait négligé ou s'était vu dans l'impossibilité d'explorer, d'occuper militairement la Palmyrène, centre principal de la puissante confédération des Banou Kalb, sur lesquels, pendant près d'un siècle, s'était appuyé le pouvoir omayyade<sup>(1)</sup>.

Wellhausen<sup>(2)</sup> déclare «digne de remarque», comment, en cette heure critique, les Syriens penseront, non aux Marwânides, leurs derniers souverains, mais aux Sofiânides, à la branche ainée de la dynastie omayyade. Dans la détermination des Syriens, soulevés contre la tyrannie 'abbâside, le sentiment ne joua pas le rôle que semble supposer Wellhausen. Sans doute les Arabes de Syrie conservaient pieusement la mémoire de Moâwia et de Yazîd I<sup>er</sup>, qui avaient établi et maintenu l'hégémonie syrienne sur le reste du califat<sup>(3)</sup>. Mais, au lendemain du désastre d'Aboûşîr, quand les Syriens, réunis autour d'Aboû'l Ward, comprirent l'opportunité de mettre un Omayyade à la tête du mouvement nationaliste, ils durent s'apercevoir que les 'Abbâsides ne leur avaient pas laissé l'embarras du choix. À cette date, on eût difficilement découvert en Syrie deux Marwânides en âge de combattre. Le nouveau régime avait exécuté à la lettre le programme qu'il s'était fait dicter par un poète à ses gages :

«Dégaine l'épée, lève le fouet<sup>(4)</sup>; qu'on ne retrouve plus un Omayyade sur la terre!»

Rien que dans le festin ou guet-apens d'Aboû Fotros, quatre-vingts Omayyades avaient été assommés. Traqués comme des fauves en Syrie, en Égypte,

<sup>(1)</sup> Cf. notre *Moâwia I<sup>er</sup>*, p. 309-312; 326; 418.

<sup>(2)</sup> *Das arabische Reich und sein Sturz*, p. 346.

<sup>(3)</sup> Cf. *Moâwia*, p. 30, 56, 104, 443.

<sup>(4)</sup> Variante ارفع العنف «annule l'amnistie», qu'on s'était vu forcé d'octroyer à de rares Omayyades; *Agh.* (= *Aghâni*), IV, p. 94.

en Arabie, dans l'Iraq, leur sang, versé à flots, n'avait pu « apaiser la rage des 'Abbâsides ». Ainsi le proclamait le calife Saffâh, reprenant à son compte un vers de *Dou'l Oṣbo*<sup>(1)</sup>. Dans la Palmyrène, seul coin de la Syrie demeuré indépendant, les Kalbites, qui se proclamaient « les oncles des Omayyades », avaient ouvert l'asile de leur désert à un Sofiānide obscur, appelé Aboû Mohammad.

Combien plus digne de remarque nous paraît l'effacement dans lequel se sont renfermés, depuis Hâlid, fils du calife Yazîd I<sup>er</sup>, les Sofiānides. Non seulement les nombreux descendants laissés par le second calife syrien, mais les 'Otbi, ceux de 'Otba, frère du grand Moâwia<sup>(2)</sup>, tous se tinrent à l'écart des intrigues, pendant la période de révoltes et de guerre civile, ouverte par l'avènement de Walîd II. Ils paraissent avoir possédé à un plus haut degré que les Marwânides le sens de la discipline. Malgré ses goûts frivoles, Walîd II eut le courage de rendre justice à cette loyauté chez ses parents sofiānides<sup>(3)</sup>. Nous la retrouvons également chez celui qui allait inaugurer le personnage du « Sofiānî », chez le sofiānide Aboû Mohammad.

On le rencontre invariablement dans le camp antirévolutionnaire, avec les partisans de l'ordre. Tel nous le voyons au lendemain de l'assassinat de Walîd II. Il accourut alors pour venger ce calife et ne réussit qu'à se laisser battre avec les troupes de Ḥoms, qui l'avaient malencontreusement mis à leur tête<sup>(4)</sup>. Cette disgrâce lui valut de passer cinq mois dans les prisons de Damas. La population l'en tira, au lendemain de la victoire de 'Aindjarr<sup>(5)</sup>, et l'installa, portant encore les fers aux mains, dans la chaire de la grande mosquée<sup>(6)</sup>. Il aida adroitemment Marwân II à recueillir la succession de Walîd II. Mais le nouveau souverain, exaspéré par l'hostilité que lui témoignaient les Syriens, s'en prit à Aboû Mohammad et l'enferma dans les prisons de Ḥarrân. Le Sofiānide refusa de suivre ses compagnons de captivité, le jour où ils réussirent à briser leurs chaînes. Marwân lui rendit définitivement la liberté, au moment de sa fuite en Égypte<sup>(7)</sup>. Aboû Mohammad en profita pour se retirer en

<sup>(1)</sup> *Agh.*, IV, p. 92.

1830.

<sup>(2)</sup> Cf. *Moâwia*, p. 36-39; notre *Califat de Yazîd I<sup>er</sup>*, p. 37, 483-485.

<sup>(5)</sup> Cf. LAMMENS, *La Syrie, précis historique*, I, p. 99.

<sup>(3)</sup> IBN 'ABD RABBIHI, *Iqd al-Farid*, II, p. 347.

<sup>(6)</sup> *Iqd al-Farid*, II, p. 354.

<sup>(4)</sup> TAB. (=TABARÎ), *Annales*, II, p. 1827-

<sup>(7)</sup> *La Syrie*, I, p. 104.

Palmyrène, décidé à y vivre loin des vicissitudes et des agitations de la vie politique.

Tout forme contraste dans l'existence mouvementée d'Aboû Moḥammad, sans que nous réussissions à mieux connaître cette personnalité complexe que la légende confondra plus tard avec le fondateur de la dynastie omayyade. Son loyalisme, son honnêteté, demeurent hors de conteste, mais non moins son manque de décision et son inexpérience militaire. A cet égard, Aboû Moḥammad rappelle l'énigmatique calife Mo'âwia II beaucoup plus que son aïeul, l'énergique Yazîd I<sup>er</sup>. Il ne fera que traverser la scène politique, où il se laissera hisser. Ainsi semblent l'avoir jugé ses contemporains. Témoin le sobriquet de « vétérinaire », *bitâr*, sous lequel on désignait familièrement cette victime de la fatalité, qui ne connut vraisemblablement d'autre passion que celle de la chasse<sup>(1)</sup> et des chevaux.

De son vrai nom, Ziâd<sup>(2)</sup> ibn 'Abdallah, il était le petit-fils du second calife sofiânide. Si cette descendance devait lui assurer le dévouement des Kalbites, les insuccès, qui avaient marqué toutes ses entreprises, ne pouvaient l'avoir préparé à la mission délicate d'une restauration dynastique. Mais les Syriens révoltés — nous l'avons dit — n'avaient pas le droit d'hésiter, alors que les 'Abbâsides se vantaient avec raison de n'avoir plus laissé subsister trace du passage des Omayyades<sup>(3)</sup>. A tous les rebelles le surnom de *Sofîâni* devait paraître d'heureux augure. On le disait le « Sofiânide annoncé », الـذـى كـان يـكـرـرـ, <sup>(4)</sup> le héros appelé à venger l'humiliation de la Syrie, à lui restituer son ancienne hégémonie.

Quelle était l'origine de cette légende? On a mis en avant le nom de Hâlid fils de Yazîd I<sup>er</sup>. Il l'aurait propagée, utilisée comme une arme politique contre les Marwânidès<sup>(5)</sup>. Le sofiânide Hâlid n'avait que trop de motifs de s'en prendre à l'ambition des Marwânidès, spoliateurs de ses droits et de ceux de sa famille. L'auteur de l'*Aghâni* préfère chercher ailleurs; voici pourquoi.

<sup>(1)</sup> IBN 'ASÂKIR, *Tarîk Dimašq* (éd. Badrân), V, p. 403; TAB., *Annales*, III, p. 43.

<sup>(2)</sup> Et non Yazîd, comme dans YAQOUBI, *Hist.* (éd. Houtsma), II, p. 425.

<sup>(3)</sup> *Iqd al-Farîd*, II, p. 180.

<sup>(4)</sup> TAB., loc. cit.; IBN 'ASÂKIR, loc. cit.; *Agh.*,

XVI, p. 88.

<sup>(5)</sup> J'ai noté ce détail dans le ms. d'Ibn 'Asâkir de Damas; vol. V, notice de Hâlid ibn Yazîd. Je ne retrouve plus la même donnée dans l'édition très médiocre du cheikh Badrân (même volume et même notice).

Abou'l Faradj est un de ces tenants du « bon shī'isme », حسن التشيع, un de ces Sonnites timorés, n'osant aller jusqu'au bout de leurs sympathies 'alides, mais ne perdant pas une occasion de mettre en lumière les prérogatives spirituelles — y compris le don de prophétie — apanage des descendants de 'Alî. L'imâm Dja'far as-Şâdiq est une des idoles de la tradition shî'ite. C'est donc à Dja'far que l'*Aghâni* (XVI, p. 88) attribue la prédiction relative au « Sofiânî ». Dans leur retraite de Médine, les 'Alides ne cessèrent, nous le savons, d'intriguer contre les Omayyades. Ils n'ont pu négliger l'arme des *malâhim*<sup>(1)</sup> qu'utilisèrent alors tous les partis antidyadiques. Ces prophéties apocalyptiques s'accordaient à prédire comme prochaine une révolution politique et la chute imminente du régime omayyade. Par ailleurs, la légende du Sofiânî, sous sa forme primitive du moins, allait à l'encontre de ces manœuvres souterraines, puisqu'elle supposait une restauration omayyade. C'est après l'échec des premières révoltes syriennes contre le régime 'abbâside qu'on aura rattaché au nom de Dja'far la légende du *Sofiânî*, définitivement transformé en Antéchrist musulman.

Dès le premier siècle de l'hégire, on se mit à scruter fiévreusement les lettres qui ouvrent certaines sourates qoraniques, pour en découvrir le sens caché. Ces recherches donneront naissance à une science spéciale, le *djafr*, qu'on a rattachée à l'imâm Dja'far. Plus le Qoran avait recherché l'anonyme, plus la postérité s'acharnera à dissiper cette imprécision. « Une des manières les plus usitées dans les *malâhim*, c'est la désignation des personnes par une seule lettre »<sup>(2)</sup>, à savoir par l'initiale de leur nom.

L'*Itqân* de Soyoûtî (II, p. 186) cite un exemple de cette exégèse aventureuse. La sourate XLII s'ouvre par le complexe حم عسق. Voici comment les partisans du *djafr* le décomposaient. La première lettre signifiait حرب, à savoir, la guerre entre 'Alî et Mo'âwia. Le *mîm* désignait les Marwânidès, le 'ain les 'Abbâsides. Le *sîn* enfin marquait l'apparition du Sofiânî.

Il n'est pas douteux qu'au début du II<sup>e</sup> siècle<sup>(4)</sup> on a escompté l'avènement

<sup>(1)</sup> VAN VLOTH, *Recherches sur la domination arabe... et les croyances messianiques sous le khâlidat des Omayyadès*, p. 56-57. On en trouvera les éléments dans les «Kitâb al-fitâ»; par exemple *Kanz al-'ommal*, VI, p. 50, etc. (édition de Haidarabâd).

<sup>(2)</sup> VAN VLOTH, *loc. cit.*

<sup>(3)</sup> C'était également le nom de l'ancêtre des Sofiânides, souvent appelés Banoû Harb.

<sup>(4)</sup> Tous les cent ans, Allah envoie un restaurateur religieux (*Kanz al-'ommal*, VI, p. 238, n° 4247, etc.).

d'un libérateur, du Mahdî. On s'en douterait rien qu'à voir l'empressement des Abbâsides pour revendiquer ce titre à leur profit. Ils se le font décerner par leurs poètes<sup>(1)</sup>, jusqu'au jour où eux-mêmes l'imposeront à leurs enfants. En adoptant les noms de Hâdi et de Mahdî, les califes de Bagdad se proposaient de dérouter l'opinion publique et de lasser ses impatiences<sup>(2)</sup>. Rien ne prouve pourtant que, du temps de la dynastie omayyade, les Syriens aient prêté grande attention aux rêveries des *malâhim*. Le gouvernement lui-même a eu le tort de n'en pas surveiller la diffusion. C'est par hasard que la police omayyade découvre l'organisation des loges maçonniques, rattachées à la loge 'abbâside centrale de Homaima<sup>(3)</sup>. Il ne me paraît pas prouvé que la légende du « Sofiânî » soit de beaucoup antérieure à l'échec et à la mort d'Aboû Mohammad. On n'en découvre aucune trace, antérieurement à cet événement. Il est vrai que Marwân II s'était assuré de la personne d'Aboû Mohammad; mais il en avait fait autant pour des Marwâñides, des fils de 'Abdalmalik ou de 'Omar II.

Quoi qu'il en soit, il est certain que dans les premiers mois de 751, la Syrie se trouvait en pleine révolte. Dans la région d'Alep, 40.000 rebelles s'étaient rangés sous le « drapeau blanc », autour d'Aboû Mohammad, accouru de la Palmyrène.

La tête du mouvement, le Qaisite Aboû'l Ward, avait commencé par prendre le titre de « généralissime, directeur des opérations militaires », المُتَوَّلُ لِمَرْ , العَسْكُرُ وَالْمَدِيرُ لِهِ وَصَاحِبُ الْقَتْالِ وَالْوَقَاعِ<sup>(4)</sup>. Il prétendit réduire le prétendant omayyade au rôle de figurant. Ce dernier ne voulut pas s'y résigner. En sa qualité de Sofiânide, il passait pour Kalbite. Or, depuis Mardj Râhit, entre Qaisites et Kalbites, l'entente laissait beaucoup à désirer. Aboû Mohammad commença par battre l'avant-garde de Horâsâniens que les 'Abbâsides lui opposèrent. Victoire sans lendemain! Après ce premier avantage, « l'armée des blancs » fut complètement écrasée. Aboû'l Ward refusa de survivre au désastre, et se fit bravement tuer avec 500 de ses Qaisites (juillet 751). Peu après, un tout jeune Sofiânide, 'Abbâs, arrière-petit-fils de Yazîd I<sup>er</sup>, se mit à la tête d'une nouvelle restauration omayyade. Elle fut vaincue dans les mêmes plaines

<sup>(1)</sup> *Agh.*, IV, p. 93, 10; VAN ARENDONK, *De opkomst van het zaïdietische imamaat in Yemen*, p. 39.

<sup>(2)</sup> Cf. MOTAHAR MAQDISI, II, p. 181.

<sup>(3)</sup> Cf. LAMMENS, *La Syrie*, I, p. 102.

<sup>(4)</sup> TAB., *Annales*, III, p. 53-54.

d'Alep<sup>(1)</sup>, où avait succombé le vaillant Aboû'l Ward. Cette diversion permit à Aboû Moâmmad de regagner sa retraite de la Palmyrène, où personne ne songea alors à aller le relancer.

Mais bientôt la pacification de la Syrie et de la Mésopotamie, la capitulation des derniers capitaines omayyades, rendirent aux 'Abbâsides la liberté de leurs mouvements. Le sofiânide Aboû Moâmmad ne se jugea plus en sûreté au milieu des Kalbites de Tadmor. Réfugié au Hidjâz, il y erra de retraite en retraite jusqu'au califat de Mansoûr. Le secret de sa dernière cachette ayant été trahi à Médine, il tomba avec ses deux fils entre les mains de ses ennemis. Excellent archer, اَرْمَى الْلَّاسْ, il essaya de se défendre, mais se vit accablé par le nombre<sup>(2)</sup>. Sa tête fut envoyée, à Bagdad, au successeur de Saffâh. À cette date, justement préoccupé par l'agitation des 'Alides au Hidjâz, Mansoûr ne faisait plus aux Omayyades survivants l'honneur de les redouter. Il consentit à gracier les enfants du Sofiânî<sup>(3)</sup>.

## II

L'avenir était décidément compromis pour les Syriens. N'écoutant que leurs rancunes contre Marwân II, «ils l'avaient abandonné à son sort, sans se soulever en temps opportun contre les 'Abbâsides. La situation ne pouvait plus être modifiée. Le noir avait triomphé; le blanc avait perdu le roi<sup>(4)</sup>.» C'est maintenant que va prendre corps la légende du «Sofiânî». Les Syriens se reprocheront «d'avoir manqué de courage pour venger la défaite d'Aboû Moâmmad»<sup>(5)</sup>; avant tous, les Kalbites et les habitants de Homş.

«L'imagination populaire, devant les tristesses du présent, aime à mettre une espérance dans les lointains de l'avenir. Chez les peuples tourmentés d'un rêve national, c'est l'attente d'une ère nouvelle»<sup>(6)</sup>, c'est le retour d'un homme de leur sang, qui les vengera de leurs humiliations. Pendant la laborieuse constitution du califat, on avait pu se convaincre que cette conception n'était

<sup>(1)</sup> FREITAG, *Selecta ex historia Halebi*, p. 12-13. En comparant ce texte avec TAB., III, p. 54, on devine que l'entente n'a pas régné entre Aboû'l Ward et le prétendant sofiânide, lequel amenait un contingent kalbite.

*Bulletin*, t. XXI.

<sup>(2)</sup> IBN 'ASâKIR (éd. Badrân), V, p. 403.

<sup>(3)</sup> TAB., *Annales*, III, p. 54.

<sup>(4)</sup> WELLHAUSEN, *Das arab. Reich*, p. 347.

<sup>(5)</sup> TAB., *Annales*, III, p. 55, 15.

<sup>(6)</sup> JAMES DARMESTETER, *Le Mahdi*, p. 32.

pas inconnue aux Arabes. Héritiers d'une antique civilisation, les Yéménites en lutte avec l'impérialisme et l'égoïsme des grossiers Bédouins de Modar avaient annoncé l'avènement d'un prince, issu de la race de Qahtân, et pour ce motif surnommé *Al-Qahtâni*. La Tradition nous montre le calife Moâwia protestant contre ces manœuvres séparatistes<sup>(1)</sup>. Le Yéménite rebelle, 'Abdarrahmân ibn Aš'ath, n'hésitera pas à se faire passer pour le Qahtâni. Les Modarites lui opposeront «leur *Tamîmî* dont nous ne connaissons que le nom»<sup>(2)</sup>. Les Kalbites à leur tour voudront avoir leur *Kalbi*, et les peuples du Maghrib leur *Maghribî*<sup>(3)</sup>.

Sous l'égide des Omayyades, les Syriens avaient, pendant près d'un siècle, régenté le califat. Ils s'obstinèrent à escompter le retour de ce brillant passé. Ils en avaient d'abord reporté la réalisation sur la personne du sofiânide Aboû Moâmmad. Son lamentable échec, celui ensuite de son parent 'Abbâs ne réussirent pas à les décourager, à diminuer la fascination qu'exerça désormais le nom du *Sofîâni*. Ce nom bénéficiera des sympathies qu'excitèrent les malheurs des princes sofiânides qui, les premiers, s'étaient sacrifiés pour la cause de la Syrie. Vers cette même époque, les Celtes d'Angleterre attendaient le retour d'Arthur qui repose dans l'île d'Avalon et qui sortira pour chasser les Saxons.

Les Syriens refuseront de croire à la mort d'Aboû Moâmmad. Avec le recul des années, il cessera d'être le vaincu de Mardj al-Ahram, le fugitif, errant à travers les steppes arabiques. La falote figure du *vétérinaire*, voué à tous les échecs, dépouillera ses traits ingrats pour adopter ceux de Moâwia, le fondateur de la dynastie nationale. Il incarnera toutes les espérances et se verra chargé de réaliser toutes les revendications de la Syrie. Comme son nom l'annonce, le Sofîâni devra appartenir à la descendance directe d'Aboû Sofiân, le glorieux chef de la Mecque, le père du grand Moâwia, et, par eux, à celle de Yazîd I<sup>er</sup><sup>(4)</sup>. C'est par distraction que des auteurs rattachent parfois le Sofîâni

<sup>(1)</sup> HANBAL, *Mosnad*, IV, p. 19; BAGHAWÎ, *Masâbih as-sonna*, II, p. 131; IBN AL-ATHÎR, *Osd*, V, p. 155, 156; MOTAHHAR MAQDISÎ (éd. Cl. Huart), II, p. 183-184.

<sup>(2)</sup> VAN VLOTEM, *op. cit.*, p. 61.

<sup>(3)</sup> Cf. *Bahr al-Ansâb*; ms. Biblioth. Khédi-

viale du Caire (non paginé); IBN AL-ATHÎR, *Nihâia fi'l-hadîth*, II, p. 193; *Kanz al-'ommâl*, VI, p. 50, etc.

<sup>(4)</sup> Cf. MOTAHHAR MAQDISÎ, *Livre de la Crâation* (édité et traduit par M. Cl. Huart), II, p. 177.

à la famille de 'Anbasa<sup>(1)</sup>, lui aussi fils d'Aboû Sofiân, mais sans attache aucune avec la Syrie. Dans la légende primitive du Sofiâni — il ne faut pas le perdre de vue — l'élément syrien prime l'élément omayyade. Opprimés par les Abbâsides, les Syriens n'entrevoient le retour de leurs anciens souverains que comme gage, comme condition de l'indépendance nationale.

Ils n'avaient pas voulu, on l'a vu, admettre la mort d'Aboû Mohammad. Ils persistèrent à le croire survivant, caché dans une retraite du Hidjâz. Transformé par l'imagination populaire, le personnage du Sofiâni semble calqué sur l'imâm Ibn al-Hanafyya, tel que l'a chanté Kothayyr, le poète des Kaisânyya :

« *Invisible pour un temps, tu demeures à Radwâ, près des sources d'eau et de miel<sup>(2)</sup>.* »

Rien ne prouve que le massif du Radwâ<sup>(3)</sup> ait justifié l'idéal d'un séjour paradisiaque. Mais les oasis s'étendant entre Radwâ et l'Érythrée avaient été peuplées par les descendants de 'Alî<sup>(4)</sup>. A ce titre, il s'était imposé à la Muse du poète shîite, en quête d'une localisation. Ces vers avaient eu un profond retentissement. Ils n'ont pu demeurer inconnus en Syrie, où Kothayyr venait périodiquement faire sa cour aux Omayyades et toucher leurs gratifications principales. Comme « le fils de la Hanifite », le « Sofiâni » était lui aussi destiné à reparaître. Il deviendra le *montazar* « l'attendu, le désiré ». Si les Syriens nationalistes avaient eu leur Kothayyr ou leur Sayyd Hîmiarî, ces poètes n'auraient pu manquer de placer la mystérieuse retraite du « Sofiâni », non à Radwâ, mais dans les fraîches montagnes de Tâif, région connue pour ses sympathies omayyades. Ghazâlî observe qu'en adoptant ces conceptions, la légende du Sofiâni rappelait la théorie des *imâmites*, هو قول الامويّة من الامامية<sup>(5)</sup>.

Une tradition, rattachée au nom d'Ibn al-Hanafyya, assure que le « Sofiâni » fera son apparition dans les montagnes voisines de Tâif<sup>(6)</sup>. Il me paraît diffi-

<sup>(1)</sup> Cf. MOTAHHAR MAQDÎS, IV, p. 103. A tort, le même auteur (II, p. 177; VI, p. 73) présente Aboû Mohammad comme le petit-fils de Hâlid ibn Yazid.

<sup>(2)</sup> *Agh.*, VIII, p. 32.

<sup>(3)</sup> Entre Médine et Yanbo'.

<sup>(4)</sup> LAMMENS, *Berceau de l'Islam*, I, p. 93, 96; SNOOK HURGRONJE, *Mekka*, I, p. 34-35; SAM-

HOUDI, *Wafâ al-wafâ*, I, p. 121, 166; II, p. 288; 348-349; OSD, V, p. 273.

<sup>(5)</sup> GOLDZIHER, *Streitschrift des Gazâli gegen die Bâtinyya-Sekte*, p. 11. Pour la région de Tâif, voir la description de M. TAMISIER, *Voyage en Arabie*, Paris, 1840, I, p. 269-355.

<sup>(6)</sup> IBN AL-ATHIR, *Nihâia*, II, p. 204.

cile de méconnaître dans cette donnée l'influence de l'*imâmisme* kaisânite. Elle est d'ailleurs demeurée isolée.

Généralement c'est en Syrie qu'on s'accorde à localiser l'avènement du Sofiânî. Au milieu des guerres civiles qui s'allumeront entre l'Orient et l'Occident, il surgira inopinément dans le Wâdi Yâbis<sup>(1)</sup>. Cette vallée mystérieuse, que les *malâhim* placent dans le voisinage de Damas<sup>(2)</sup>, a été choisie intentionnellement pour dérouter les essais indiscrets d'identification. Son armée sera exclusivement composée de Syriens. Le contingent principal sera formé par « 30.000 de ses oncles de Kalb »<sup>(3)</sup>. Aussi, après la défaite, est-ce sur les Kalbites que retombera le poids principal de la répression<sup>(4)</sup>. « Après avoir occupé Damas, le Sofiânî enverra une armée vers l'Orient, une autre vers Médine. La première s'établira au pays de Bâbil, dans la ville maudite; elle y tuera trois cents bœliers (chefs) parmi les Abbâsides. De Bâbil<sup>(5)</sup> les partisans du Sofiânî descendront vers Koûfa et dévasteront le pays environnant<sup>(6)</sup>. Ensuite ils regagneront la Syrie pour prendre la route de Médine et de la Mecque<sup>(7)</sup>. » La Tradition les mène le long de l'itinéraire que les troupes syriennes avaient déjà suivi, sous les califats de Yazîd I<sup>(8)</sup> et de 'Abdalmalik. Cette fois, à moitié chemin entre les deux villes saintes, leur armée sera soudainement engloutie. La sourate xxxiv renferme un verset, le cinquantième, dont l'exégèse a mis à la torture les commentateurs : « Ah! si tu voyais comme ils trembleront, sans trouver d'issue, et comme ils seront assaillis de toutes parts! ». C'est à ce verset qu'en désespoir de cause, le *Tafsîr* rattachera la catastrophe de l'armée du Sofiânî<sup>(9)</sup>, dans sa marche contre la Mecque.

En cette partie de son développement, la légende du Sofiânî a été complètement<sup>(10)</sup> défigurée. Le noyau primitif ne contenait que des éléments syriens; il se bornait à prédire le triomphe du nationalisme syrien, celui de « l'armée des

<sup>(1)</sup> Recueil ms. Paris, Bibliothèque nationale, n° 5051, p. 28 a.

Persans, partisans du Mahdi. Auparavant ils auront dévasté le Horâsân; *Kanz al-'ommâl*, VI, p. 70, n° 1168; comp. p. 63, n° 1070.

<sup>(2)</sup> Manuscrit cité; TAB., *Tafsîr*, XXII, p. 63.

<sup>(7)</sup> TAB., *Tafsîr*, loc. cit.; *Kanz al-'ommâl*, VI, p. 63, n° 1070.

<sup>(3)</sup> Ms. de Paris, *loc. cit.*; *Kanz al-'ommâl*,

<sup>(8)</sup> Cf. notre *Yazîd*, p. 233-269.  
<sup>(9)</sup> *Tafsîr*, XXII, p. 63-64; MOTAHAR MAQDISI, II, p. 178; *Kanz al-'ommâl*, VI, n° 1145, 1169.

VI, p. 68, n° 1145; comp. n° 559.

<sup>(10)</sup> Et intentionnellement.

<sup>(4)</sup> MOTAHAR MAQDISI, *op. cit.*, II, p. 180.

<sup>(5)</sup> Vraisemblablement Bagdad, que le Sofiânî détruira; *Kanz al-'ommâl*, VI, n° 669.

<sup>(6)</sup> La version siège les fait anéantir par les

Kalbites », بَعْثَ كَلْبٍ<sup>(1)</sup>, la plus indigène parmi les tribus établies en Syrie. Le Sofiānī était un héros purement syrien. Il appartenait à la seule dynastie que la Syrie ait adoptée comme nationale, celle des Omayyades, et à la branche omayyade, la plus formellement syrienne, celle des Sofiānides. Les Syriens ne pouvaient oublier qu'en déplaçant en Mésopotamie, à Harrân, le centre du califat, Marwân II avait attenté à ce qu'ils considéraient comme le monopole de leur pays. Le Sofiānī devait donc descendre, en ligne directe, de Yazîd I<sup>er</sup>, encore plus syrien que Moâwia, puisqu'il avait eu une mère kalbite. Comme son ancêtre Yazîd<sup>(2)</sup>, il portera au visage des traces de petite vérole. Les Kalbites domineront en son armée, eux les plus Syriens parmi les Syro-Arabs. Ils affirmeront leur triomphe en détruisant Koufa et Bagdad, les rivales de Damas, en massacrant les 'Abbâsides, bourreaux des Omayyades et des Syriens<sup>(3)</sup>.

Telle était la donnée primitive, celle qui prit naissance, au lendemain de la mort d'Aboû Mohammad. Elle n'envisageait dans le Sofiānī que le protagoniste de l'indépendance syrienne, sans se préoccuper de lui assigner un rôle dans le système eschatologique ou dans le messianisme de l'islam, comme feront les Šî'ites pour leurs imams. Cette simplicité, ce caractère réaliste et nationaliste devaient signaler la théorie syrienne à l'attention des 'Abbâsides et de la tradition orthodoxe. Cette dernière n'a jamais éprouvé de tendresse pour les Omayyades. Quand elle ne les proclame pas «les ennemis de l'islam», elle leur reproche d'avoir tenu à l'écart, évincé «les gens de la maison», les 'Alides; en quoi les Omayyades s'étaient contentés de marcher sur les traces des premiers successeurs de Mahomet, «les califes irréprochables», عَنْ أَشْأَدِهِمْ. Les 'Abbâsides, en lutte avec les réveils du nationalisme syrien, n'avaient pas de moins sérieuses raisons de voir de mauvais œil l'agitation entretenue par la légende du Sofiānī. Elle ne pouvait que raviver les espérances des Omayyades d'Andalousie, lesquels maintenaient leurs prétentions sur l'héritage de leurs ancêtres. Cette considération déterminera les califes de Bagdad à entrer en relations avec les Carolingiens<sup>(4)</sup>, en lutte avec les musulmans d'Espagne.

<sup>(1)</sup> *Kanz al-'ommâl*, p. 32, n° 559.

p. 67, 68, n° 1129, 1143; IBN AL-FAQÎH (éd.

<sup>(2)</sup> Cf. notre *Moâwia*, p. 446.

de Goeje), p. 258.

<sup>(3)</sup> Ms. de Paris, *loc. cit.*; MOTAHAR MAQDISI, II, p. 177; IV, p. 103; *Kanz al-'ommâl*, VI,

<sup>(4)</sup> Cf. LAMMENS, *La Syrie*, I, p. 199. Dans MOTAHAR MAQDISI, II, p. 177, 9 je lis :

La théorie yéménite du Qahtānî les laissera assez indifférents. Ils jugeront inutile d'y intervenir, n'y découvrant aucune menace pour leur absolutisme. Personne ne songeait à relever le trône des *Tobba'*, et les 'Alides qui s'établiront plus tard au Yémen<sup>(1)</sup> ne s'aviseront pas de se prévaloir du Qahtānî. Ce dernier sera donc considéré comme « un saint personnage » رجل صالح, un associé à la mission messianique du Mahdî<sup>(2)</sup>. En revanche, tout sera mis en œuvre pour jeter l'odieux sur le rôle du Sofiânî, si bien que le héros du nationalisme syrien sera ravalé au degré du *Dadjyâl*, de l'Antéchrist islamite. Ses partisans, à savoir les Syriens, sèmeront partout la terreur; « ils éventreront les femmes enceintes, scieront en deux les hommes et feront bouillir leurs membres dans des marmites..... A Médine, ils profaneront les tombeaux du Prophète et de Fâtima et pendront, à la porte de la mosquée, tous ceux qui portent ces noms<sup>(3)</sup>. » Vidée de ses éléments nationalistes, la légende syrienne devenait inoffensive, incorporée qu'elle était à l'eschatologie musulmane, rattachée à l'avènement du Mahdî, aux signes précurseurs de la fin des temps. Dans ces conditions, elle devait finir par lasser l'attente des plus obstinés partisans omayyades. Et voilà comment, « réduite au rôle de fantôme, d'épouvantail, la race d'Omayya allait survivre à sa ruine »<sup>(4)</sup>.

Les terreurs des Abbâsides n'étaient rien moins que chimériques. Sous le califat de Mâmoûn, une flotte partie d'Espagne réussit momentanément à occuper Alexandrie<sup>(5)</sup>. En Syrie, au cours du II<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> siècle H., on s'obstina à attendre l'arrivée du Sofiânî. Nous avons énuméré ailleurs<sup>(6)</sup> ces mouvements nationalistes que le manque d'union — le vieux mal syrien — fit échouer. Au temps de Hâkim, un Omayyade d'Espagne, déguisé sous la bure d'un soufi, Aboû Rakwa, souleva la Tripolitaine, la Cyrénaïque, l'Égypte et mit la dynastie fâtimite à deux doigts de sa perte<sup>(7)</sup>. Démoralisée, la Syrie ne bougera plus. En Égypte, l'agitateur omayyade n'avait pas même tenté de se donner pour le Sofiânî, héros purement syrien. Il se contenta d'en appeler au *Qâ'im*, le

..... (et non الموعود شافع) (شافع), et je traduis : « Le signalement du personnage prédit ne convenait pas à Ziâd... ».

<sup>(1)</sup> Cf. VAN ARENDONK, *op. cit.*

<sup>(2)</sup> MOTAHAR MAQDISI, II, p. 184.

<sup>(3)</sup> IDEM, II, p. 178.

<sup>(4)</sup> WELLHAUSEN, *op. cit.*, p. 346. Je n'ai pu consulter SNOUCK HURGRONJE, *Le Mahdi* (*Revue coloniale internationale*, 1886).

<sup>(5)</sup> Cf. LAMMENS, *La Syrie*, I, p. 134.

<sup>(6)</sup> *La Syrie*, I, p. 133, 134, 139.

<sup>(7)</sup> *La Syrie*, I, p. 199.

Mahdî attendu<sup>(1)</sup>. A Damas, la population, note Al-Qalânî<sup>(2)</sup>, était demeurée «omayyade». Ce qualificatif avait perdu toute portée politique. Il signifiait, comme l'annaliste damasquin l'explique, que les indigènes abhorraient les Maghibins et les doctrines hétérodoxes des Fâtimites. Désormais il ne sera plus question du Sofiânî que dans les recueils de *hadîth*. Il s'y trouvera mêlé à des développements fantastiques que plus d'un traditionnaliste refusera de prendre au sérieux.

L'an 324 H. (935 J.-C.), l'infatigable polygraphe et voyageur, Mas'oudî<sup>(3)</sup>, visita la ville de Tibériade en Galilée, la région du lac où les califes syriens avaient possédé leurs villas d'hiver<sup>(4)</sup>. Ce fureteur y découvrit chez un *maulâ*, client de la famille des Omayyades, un volume intitulé : *Preuves de l'imâmât des Omayyades et exposé de leurs prérogatives*. L'ouvrage avait été composé en Espagne, dernier refuge des souverains syriens, et vraisemblablement sous l'inspiration des califes d'Andalousie, lesquels avaient pris le titre officiel de « commandeurs des croyants ». Cet écrit contenait «les prédictions relatives à la restauration des Omayyades, principalement la légende du Sofiânî. C'est dans le Wâdi Yâbis en Syrie qu'aurait lieu son apparition<sup>(5)</sup>, à la tête des tribus de Ghassân, de Qodâ'a, de Lahm, de Djodâm. Suivait le détail de ses guerres, de ses expéditions, la marche triomphale des Omayyades, depuis l'Andalousie jusqu'en Syrie, montés sur des cavales blanches et arborant des étendards jaunes.»

De ces étendards jaunes, il est également question dans les innombrables variantes de la légende du Sofiânî qu'a enregistrées le *Kanz al-'ommâl*<sup>(6)</sup>. Ce recueil<sup>(7)</sup> ne pouvait manquer de signaler les Andalous, à savoir les Omayyades d'Espagne, parmi les ennemis qui menacent l'Égypte. L'auteur se souvenait sans doute de leur occupation d'Alexandrie<sup>(8)</sup>.

<sup>(1)</sup> Comp. IBN AL-ATHIR, *Kâmil*, édition du Caire, IX, p. 74-76.

<sup>(2)</sup> *Tarîh Dîmašq* (éd. Amedroz), p. 16.

<sup>(3)</sup> *Kitâb at-tanbîh*, p. 336-337 (éd. de Goeje).

<sup>(4)</sup> Pour leur hivernage au désert, voir notre article *La Bâddâ et la Hîra sous les Omâyades* (dans *MFOB*, IV) et surtout AL. MUSIL, *Quseir 'Amra*, I, p. 3-187, Vienne, 1907. Le Dr Musil est actuellement professeur à l'Université tchèque de Prague. Dans un travail publié ici, pendant la guerre (voir *Bulletin*, XIV, p. 96, n. 7),

j'ai eu tort de qualifier cet orientaliste tchèque «d'actif pionnier de l'influence teutonne», وَمَا يُنْهَا بِهِ الْعَصَمَى.

<sup>(5)</sup> *Kanz al-'ommâl* (VI, p. 63, n° 1074) l'appelle صاحب الراوي.

<sup>(6)</sup> VI, p. 68, n° 1168.

<sup>(7)</sup> Voir VI, p. 68, n° 1133.

<sup>(8)</sup> Voir plus haut. D'après *Kanz al-'ommâl*, VI, p. 30, n° 516, un Omayyade s'emparerait d'Alexandrie «avec l'aide des Byzantins». Souvenir des Croisades?

Dans le volume, analysé par Mas'oudî, on voit que les partisans du Sofiânî se divisaient en deux fractions principales : les Sofiâñides et les Marwâñides. Les premiers tenaient pour la branche aînée, les autres pour la branche cadette de la dynastie syrienne. A ces derniers devaient appartenir les Omayyades d'Espagne, lesquels se rattachaient à la famille des Marwâñides. Il n'est pas douteux que cette division contribua à paralyser les tentatives d'une restauration omayyade. Elle se surajoutera aux dissensions qui ne cesseront de travailler Yéménites et Qaisites de Syrie<sup>(1)</sup>.

Ce pays deviendra une province « مُضبَطَة » tenue sous le joug<sup>(2)</sup>, fortement occupée par des garnisons horâsâniennes. Les partisans syriens du Sofiânî ne s'aviseront pas de se grouper en maçonnerie, comme l'avaient fait avec succès les 'Abbâsides. Instruite par sa propre histoire, la dynastie 'abbâside, « issue elle-même de la conspiration kaisânite » (Massignon), surveillera de près les sociétés secrètes. Le développement qu'elle donnera à l'Inquisition d'État et à ses institutions policières — celles-ci dirigées par le *sâhib al-habar* ou *sâhib al-barid*, chef de la police secrète<sup>(3)</sup> d'Empire — ne pourra empêcher la formation de la redoutable maçonnerie qarmaïte, fâtimite et ismaïlie dont les progrès précipiteront la chute de l'absolutisme 'abbâside.

H. LAMMENS.

Beyrouth, 1<sup>er</sup> mai 1922.

<sup>(1)</sup> Autres mentions du Sofiânî dans *Kanz al-'ommdâl*, VI, n° 668, 1028, 1096, 1373. D'après le n° 1141, il triomphera des Turcs et des Grecs. Parmi les *fitan* ou révoltes, on constate la tendance générale de reculer le plus tard possible l'avènement du Sofiânî; cf. n° 468.

<sup>(2)</sup> Mas'oudî, *Prairies*, VI, p. 191.

<sup>(3)</sup> Et non *ministre des postes*, comme on traduit trop souvent. On pourrait multiplier les exemples. Je cite le plus récent : Ed. MONTEL, *L'Islam*, Paris, 1921, p. 37.